

Discours de Jean-Sébastien PIERRE,
Président de la Fédération nationale de la Libre Pensée
à GENTIOUX, le 11 novembre 2017

Amis, Citoyens, Compagnons, Camarades,

Je vous apporte ici le salut fraternel de la Fédération nationale de la Libre Pensée et de la Fédération nationale laïque des monuments pacifistes

Il y a 30 ans avait lieu le premier rassemblement de Gentioux, initié par la Libre Pensée autour de cet orphelin qui inscrit pour le présent et l'avenir son dégoût, son rejet de la guerre. Rageur, il crie « Maudite soit la guerre ».

Depuis, ce sont plus de cents rassemblements et initiatives autour de monuments pacifistes, antimilitaristes, autour d'œuvres cinématographiques, d'expositions, de conférences qui se tiennent par an pour réclamer la réhabilitation collective des Fusillés pour l'exemple de la guerre de 14-18. C'est un mouvement de fond, une revendication essentielle qui depuis 100 ans attend une réponse de la part des hautes autorités de l'Etat. Face au cri de réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple, c'est un silence lourd de mépris qui fusille une deuxième fois ces hommes.

Il y a deux semaines, le député de l'Allier du groupe parlementaire de la Gauche démocrate et républicaine, Jean-Paul-Dufrègne, a posé une question, en commission parlementaire, à madame Geneviève Darrieussecq, Secrétaire d'Etat auprès la Ministre des armées, à propos du dossier de la réhabilitation des Fusillés pour l'exemple de 1914-1918.

Celle-ci a écarté la réhabilitation sous prétexte que la réhabilitation juridique au cas par cas n'est pas possible. C'est répondre à côté de la question ! Car ce n'est pas ce qui est demandé depuis plusieurs décennies par les associations comme la Libre Pensée et bien d'autres avec elles (ARAC, Mouvement de la Paix, Union pacifiste, sections de la LDH et de syndicats Force Ouvrière et CGT).

Car ce n'est pas ce qui est demandé par 31 Conseils départementaux, par 6 Conseils régionaux, et par 2 000 Conseils municipaux.

Car ce n'est pas ce qui est demandé non plus par les descendants des Fusillés pour l'exemple qui, dès qu'ils en sont informés, signent l'Appel à la République que leur propose la Libre Pensée.

Ce n'est pas ce que demandent le député PCF Jean-Paul Dufrègne à la Secrétaire d'Etat, ni le député de *La France Insoumise* Alexis Corbière devant l'Assemblée Nationale en séance qui est intervenu aussi pour demander la réhabilitation des Fusillés pour l'exemple.

Les présidents de la République successifs, flirtant avec les promesses, n'ont pas voulu refermer cette blessure béante. Elle est d'autant plus vive que les Fusillés pour l'exemple, que les Fusillés par la France, demeurent les oubliés, les éternels condamnés des manquements de la République. Il ne saurait y avoir de plus grande souillure sur les gouvernements successifs qui ont fermé les yeux devant une injustice patente.

C'est faire peu de cas de la réalité de ces hommes.

La guerre n'est pas un processus linéaire ponctué de phases où l'on bouge et on s'enterre au grès de la volonté des gradés. La guerre où on y souffre, on en meurt, on peut y survivre mais toujours au prix d'une folie qui nous ronge. Comme l'écrivait Jean Rostand : « La laideur humaine se détache bien sur fond de sang ». Face à l'horreur, nous rejetons l'idée que ces soldats fussent considérés comme des lâches.

Ils ne se sont pas déshonorés, bien au contraire, ils ont fait honneur au genre humain en refusant la guerre, l'affrontement, la barbarie. Ceux sont les généraux, les autorités qui se sont déshonorés par leur vilénie, leur bassesse et leur censure.

Il y a 100 ans, les mutineries et la Révolution russe ouvraient un espoir pour les peuples.

Il y a 100 ans, dans son arrogance, le Maréchal Joffre déclarait : « Nous ne sommes pas à 200 000 morts près », ainsi la sauvagerie pouvait se poursuivre. Mais l'année 1917 n'allait pas ressembler aux précédentes. L'année 1917 est l'étincelle qui devait en finir avec la guerre. La révolution russe s'ouvre en février 1917 pour aboutir en Octobre. Elle a débuté par les manifestations de femmes à Petrograd au cri « du pain, la paix, la terre ». La troupe envoyée pour réprimer ces mères, ces sœurs, ces filles fraternisa. Cette fraternisation est la mutinerie qui renversa le régime tsariste. L'autocrate Nicolas II, fort de sa légitimité aristocratique, comprit qu'il appartenait désormais à l'ancien monde. Les masses russes s'emparèrent définitivement du pouvoir dans ces « dix jours qui ébranlèrent le monde ».

La Révolution russe marque irrémédiablement le cours de la guerre, le combat contre la guerre. Elle est à la fois cette marée montante de tous les ouvriers, paysans et soldats et qui les porte à ce niveau où la « pensée collective se met à travailler sous une haute tension » et qui porte aussi en elle la mise en pratique des revendications et des mots d'ordre, celui de la paix, celui du pain, celui de la terre. Les mères pourront revoir leurs fils, les femmes leurs maris, les sœurs leurs frères. La place n'était plus aux congrès, aux vœux ou aux discours mais à l'action. C'est du fait de ses errements et ses tergiversations que le gouvernement Kerenski fut balayé par la force des soviets. Ainsi comme le rapporte Trotsky : « Le gouvernement ouvrier et paysan, créé par la résolution des 24-25 octobre et s'appuyant sur les soviets de députés ouvriers, soldats et paysans, propose à tous les peuples belligérants et à leurs gouvernements d'entamer immédiatement des pourparlers pour une paix juste et démocratique. (...) le gouvernement soviétique abolit la diplomatie secrète et entreprend la publication des traités secrets signés jusqu'au 25 octobre 1917 »

Sur le front de l'Ouest, la nouvelle des premiers événements traverse les tranchées avant l'offensive Nivelle qui promet la bataille finale. Les soldats pensent que la fin de la guerre est proche, c'est sans compter sur l'imbécillité des états-majors, Nivelle d'abord puis Pétain. Sur les premières offensives, 35 000 morts la première semaine, répétition de la boucherie des années précédentes. De ces offensives, 200 000 soldats ne s'en relèveront pas. Les mutineries éclatent. Les soldats de plusieurs bataillons refusent de monter au front. Individuellement, puis collectivement, les soldats crient « A bas la guerre », « vive la Révolution », l'Internationale est entonnée. On entend aussi « A bas les gradés ». Puis on manifeste, on revendique des permissions en plus, on exige la signature de la paix, on conteste les ordres.

Amis, Citoyens, Compagnons, Camarades,

Regardez comment ce monde de soldats est proche de celui des ouvriers, le moment le plus propice au refus, à la révolte, à la mutinerie, c'est juste celui avant de monter au front. Parce que collectivement vous pouvez dire non. Mais comment ne pas le rapprocher de cet instant où le

patron vous demande de vous aliéner à votre travail, à une exploitation et que collectivement vous posez les premiers jalons de la grève. Ce qui donne la force des mutineries de 1917, c'est ce réflexe de classe par lequel vous vous retournez contre l'autorité supérieure. Aujourd'hui encore c'est la même chanson : n'avons-nous pas entendu récemment Laurence Parisot déclarer : « Si je me suis engagée à la présidence du MEDEF c'est par esprit patriotique » ?

Face à cela, les soldats, ouvriers et paysans en uniforme, retrouvent en cette année 1917 l'esprit de la révolte, de la revendication. Ils conjuguent les espoirs portés en 1914 de ne pas voir la guerre éclater, la marée de la révolution russe et le ras-le-bol de ces années de souffrance, de haine et de barbarie.

Il y a des revendications communes aux soldats, des mots d'ordres communs, comme ils furent et sont communs aux ouvriers. Vous vous rebellez à l'idée de rentrer dans le trou, d'être broyés. Il n'est pas étonnant alors de voir ces soldats russes, ces paysans échangés par le gouvernement du Tsar contre les fusils français, se regrouper, réclamer de rentrer au pays, former un soviet en plein cœur de la France à La Courtine, se mutiner. C'est la Révolution russe qui parle à ses hommes qui ne veulent pas être spectateurs de leur histoire, de celle de leur pays, comme ils ne veulent plus être acteurs de la grande boucherie au compte des capitalistes et généraux français. D'ailleurs une fois que ces moujiks refusèrent de monter front, réclamèrent de rentrer au pays pour participer à la révolution, les généraux considérèrent qu'ils « avaient perdu toute valeur militaire ». Mais nous l'avons dit, la révolution russe est cette marée montante qui réclame la paix. En Russie, sur le front, plus de 400 000 déserteurs, de 200 à 400 000 mutilations volontaires pendant la période de la guerre, cela marque les consciences, même pour ses soldats russes en France. Ils sont déracinés mais l'idée d'avoir renversé l'autocrate Nicolas II rejoint le refus des oukases des autocrates gradés russes comme français.

Dans les mutineries, on exhorte les gradés à oublier leurs grades, parfois on arrache les galons et médailles. Et ces galonnés qui ont pour ordre de reprendre les hommes en main, d'appliquer la discipline, répriment, poursuivant la terreur par l'exemple, par les exécutions rapides. Faire taire la clameur de la révolte par le tonnerre de la mitraille parce que « les mutineries s'inscrivent dans la continuité des refus de guerre esquissés et inaboutis depuis 1914 ».

Un monument pour les Fusillés pour l'exemple.

Allant au bout de ce combat de justice, la Libre Pensée s'engage dans une réhabilitation collective et effective des fusillés pour l'exemple à travers l'érection d'un monument sur la ligne de front. Les élus de la République pouvant réaliser cette réhabilitation lui ont tourné le dos mais nous sommes aussi la République. Avec nos associations, nos syndicats, nos rassemblements, nous réunissons depuis des années des militants, des citoyens de la cause humaine. Ils ne l'ont pas fait, nous le ferons.

Si nous sommes réunis autour de ce monument, ce n'est pas pour rendre hommage aux marchands de bronze, de fer, de pierre ou de marbre, pas plus aux marchands de canons, ni aux capitalistes, nous sommes ici pour ceux qui font l'Histoire sans piétiner la vie d'autrui. Ils ne l'ont pas fait, nous le ferons.

Ces paysans et ouvriers, artisans de l'Humanité, se sont levés pour dire non, nous érigerons un monument pour les réhabiliter, pour poursuivre ce mouvement où ils sont sortis de la boue, des tranchées, pour dire debout qu'ils étaient des hommes, et non des bêtes, et non de la chair à canon. Ils n'ont pas prononcé la réhabilitation, nous les réhabiliterons.

Avec ce monument, nous inscrirons cette réhabilitation dans l'Histoire, dissipant l'épais brouillard de l'oubli, chassant ce suaire de frimas, par l'érection d'un monument lumineux, limpide réhabilitant collectivement les fusillés pour l'exemple. Il sera à l'exemple des monuments antimilitaristes, pacifistes, construits dans les années après la guerre. Non à la gloire du sacrifice, mais bien comme une illustration du crime commis contre ces hommes. Ils ne l'ont pas fait, nous le ferons.

Oui, Nous sommes aussi la République !

L'esprit de la mitraille, le sens de la caserne, le sang de la guerre ne peuvent constituer le présent ou l'avenir de l'Humanité. Les premiers pas du quinquennat Macron ne disent rien qui vaille aux militants anti-guerres que nous sommes. La descente des Champs-Élysées en command car par le nouveau Président de la V^{ème} République, sa visite, immédiatement après qu'il eut nommé le nouveau gouvernement, au contingent impliqué dans l'opération Barkhane au Mali, qui lui a donné l'occasion d'affirmer avec force son rôle de « chef de guerre », la réaffirmation de l'objectif de 2 % du PIB à consacrer à la défense (2% du PIB représentent un pourcentage considérable du budget de la Nation), tout cela ne laisse pas augurer une politique tournée vers la paix.

Un demi-million de morts dans le conflit syrien et environ 12 millions de déplacés.

Yémen : 19 millions de personnes, soit 60 % de la population de ce pays ravagé par la guerre, en situation d'insécurité alimentaire. 7 500 morts.

Et la France qui est devenue le troisième marchand d'armes au monde avec près de 40% de ses exportations militaires au Moyen-Orient.

La Libre Pensée exige l'arrêt de toutes les opérations extérieures, menées en continuité par Sarkozy, Hollande, Macron ; les mêmes qui dans la même continuité refusent de réhabiliter les Fusillés.

Amis, Citoyens, Compagnons, Camarades,

C'est pourquoi, un monument pour la réhabilitation des Fusillés pour l'exemple sera une marque pour les futures générations. Ainsi nous honorerons les Fusillés pour l'exemple, les déserteurs, les insoumis, les révoltés, tous ceux pour qui l'Humanité ne peut se conjuguer avec tuerie et barbarie et agissent pour que le cours de la guerre ne soit plus. Il faut tarir la source, l'esprit de vengeance et le système capitaliste.

Nous ne témoignons pas pour l'Histoire, nous faisons humblement notre part dans l'Histoire en sortant de l'oubli ces insoumis.

Si parmi vous, votre proche, un ami, un voisin, vous connaissez des descendants de Fusillés pour l'exemple, nous vous invitons à leur faire connaître l'appel des descendants de Fusillés que nous tenons à votre disposition où il est dit : « Les membres de nos familles (...) n'étaient pas coupables, tout le monde le reconnaît. Alors, ils étaient innocents des crimes qu'on leur a attribués. Il faut les réhabiliter ! Depuis 1914-1918, nos familles attendent qu'on rende leur honneur aux nôtres et à leurs familles. C'est pourquoi nous soutenons l'initiative d'ériger un monument en leur honneur sur la ligne de Front. »

La Libre Pensée organise aussi, avec la participation des associations amies, un colloque le Samedi 25 novembre 2017 à SAINT-FONS, près de Lyon, sur le thème «Pétain 1917 - Pétain 1940: quelle continuité? ». Le Tome III des actes des colloques de Toulouse sur « La guerre contre les nations, la

guerre entre les nations » et d'Aix en Provence sur « Les colonies et leurs mobilisés dans la Grande Guerre » vient juste de sortir et reste à votre disposition auprès des militants de la Libre Pensée.

Amis, Citoyens, Compagnons, Camarades,

Nous vous appelons, nous appelons chacun d'entre vous à contribuer à ce monument.

Il sera érigé sur la ligne de front

là où des hommes sont morts pour enrichir les marchands de canons,

là où des générations ont été fauchées à l'aube de leur vie

Là où des hommes se sont mutinés, ont tenu tête, ont su dire non au prix de leur vie

Là où des hommes furent fusillés pour l'exemple, par des balles françaises

Ce combat n'a que trop duré. C'est une question de justice. Alors oui, nous vous appelons à contribuer, à donner pour que justice soit faite, pour qu'un monument soit érigé. Ils n'ont pas été réhabilités, nous le ferons ensemble à travers ce monument. Nous sommes la République, Vous êtes la République !

Soyons ensemble pour dire

Réhabilitation collective des Fusillés pour l'exemple !

Non à la Guerre ! Maudite soit la Guerre !

*Ni dieu ! Ni maître !
A bas la Calotte et vive la Sociale !*

Je vous remercie